OPERA. Vente exceptionnelle de costumes et accessoires, le 4 juin 2017



OPERA. Vente exceptionnelle de costumes et accessoires, le 4 juin 2017 (10h-16h30). Les costumes (et accessoires) de plusieurs productions maison, confectionnés par la direction des costumes de l'Opéra seront proposés à la vente ce 4 juin 2017 dans l'enceinte très vaste des Ateliers Berthier à Paris (17è ardt). L'accès de cette vente se fait sur réservation payante (soit 10 euros l'accès, pour 2 personnes selon la disponibilité et l'afflux au moment concerné, et pour 3 costumes différents maximum), sur 3 créneaux horaires pendant la journée du 4 juin, entre 10h et 16h30. Le prix des lots proposés à l'achat, va de 25 à 820 euros

L'Opéra précise aussi : « *Cette sélection sera complétée par des chemises, gilets, et jupons et de multiples accessoires à petit prix. Un réassortiment régulier permettra de maintenir constant le niveau de qualité des costumes proposés à la vente, quels que soit le créneau horaire retenu.* »
Consultez les modalités d'accès et les moyens de paiements (par CB uniquement) sur le site de l'Opéra Nat. de Paris.

+ D'Infos sur le site de l'Opéra national de Paris / Vente de costumes le 4 juin 2017 aux Atelier Berthier

https://www.operadeparis.fr/actualites/vente-exceptionnelle-costumes

---

ALLIER, Musique en BOURBONNAIS : 16 juillet – 15 août 2017



Festival Musique en BOURBONNAIS : 16 juillet – 15 août 2017 (ALLIER). Voilà 51 ans, le festival Musique en Bourbonnais offrait son premier cycle musical dans les églises les plus remarquables du Bourbonnais dans le département de l'ALLIER. **Les 5 concerts proposés cette année**, poursuivent une exploration concertée entre grands interprètes de musique de chambre et sites à haute valeur patrimoniale : souvent des églises médiévales dont celle de **Châtelay à Hérisson)** et ses fresques des XIIIè et XIVè sur la vie de l'ermite Saint Principin, est la plus emblématique. C'est d'ailleurs autour de la restauration de l'église de Châtelay, bâtiment remarquable perché dans un site préservé, que le premier festival s'est constitué. Aujourd'hui, le festival rayonne pendant l'été sur le territoire offrant aux habitants, l'occasion d'entendre les musiciens les plus chevronnés de leur génération, confirmés ou jeunes tempéraments prometteurs. Chaque concert est programmé le dimanche le plus souvent, en fin d'après midi à 16h ou 17h, jalon enchanteur qui rythme une journée de découverte ou d'exploration dans le bocage Bourbonnais.

En 2017, « le programme se veut audacieux et diversifié, mélangé de voix et d'instruments comme nos paysages mélangent plats et vallons ». C'est donc un véritable parcours musical qui permet aux visiteurs et aux habitants du Bourbonnais de goûter l'alliance unique de la musique et de l'architecture accordées à une nature idyllique. L'équation demeure enchanteresse : elle s'offre ainsi aux curieux et mélomanes, mobiles et néophytes en un bocage français parmi les moins connus.

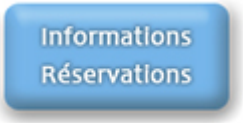


TEMPS FORTS. Conférence, voix et musique de chambre. Premier

concert le 16 juillet (17h) en l'église de Châteloy (Hérisson) : chambrisme ardent, intérieur (Trio Zadig) ; puis conférence à Maillet le 23 juillet (église, 16h / thème : quand la musique des tavernes inspire la musique « savante ») et à 17h, Alter Duo (duo piano et contrebasse dans un nouveau voyage de Bach à Mozart…).
En août, 3 programmes rythment la saison la plus chaude au cœur du bocage bourbonnais : le 6 août (église de Châteloy, 17h), le pianiste Pascal Amoyel – éminent Chopinien entre autres (son dernier cd CHOPIN a été distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS), dialogue avec sa complice Emmanuelle Bertrand (violoncelle) ; le 13 (17h), l'église de Louroux-Hodement accueille les jeunes instrumentistes du QUATUOR AROD (créé en 2013) ; enfin pour le 15 août, l'église de Charleroy invite l'ensemble baroque de l'Hostel Dieu (sur instruments anciens), et la soprano Heather Newhouse qui réinventent et remodèlent l'arête vive et enivrée des musiques anciennes. Plus que jamais, à l'été 2017 et pour sa 51è édition, le Festival Musique en Bourbonnais cultive et récompense votre âme voyageuse dans l'Allier. Festival incontournable.

_____

Réservations et informations sur le site du FESTIVAL MUSIQUE EN BOURBONNAIS : 5 concerts dans l'ALLIER, les 16, 23 juillet puis 6,13 et 15 août 2017. Le Festival rayonne depuis Hérisonn et son église de Châteloy (25 km de Montluçon / 80 km au sud de Bourges – départ de Paris depuis la gare d'Austerlitz).



Possibilité d’organiser son séjour dans l’Allier avec l’Office de Tourisme de Montluçon

https://www.festival-musique-bourbonnais.com



Le Festival MUSIQUE EN BOURBONNAIS sur **le site de l’Office de tourisme Vallée de Montluçon**

C'est en 1967 que le premier week-end musical fut lancé avec l'espoir de récolter des fonds pour la restauration de l'église romane de CHATELOY, alors Monument Historique en péril. Organisé dans le cadre d'une association locale existante, **« Les Amis du Vieil Hérisson »**, le Festival a vite connu le succès sous la dénomination **« Festival de Musique de Châteloy et Souvigny en Bourbonnais »** et les premiers travaux ont pu débuter en 1969.

Au fil des ans, le Festival a acquis une réputation nationale, grâce à sa programmation de haut niveau. Parallèlement, le monument en péril s'est métamorphosé en joyau du patrimoine architectural de la ville de Hérisson.

Si les premières saisons furent caractérisées par la production de petits ensembles, le Festival s'est par la suite beaucoup diversifié, s'attachant à inviter des formations à effectif plus important et des artistes de plus grande notoriété. La présentation des premiers orchestres de chambre, Paillard et Kuentz, fut un événement, tout comme celui des premiers solistes de renommée internationale: P. Amoyal avec son lumineux Stradivarius, J.-Cl. Malgloire, Patrice Fontanarosa, Mikhaël Rudy, Gérard Poulet, M.Cl. Alain, Michel Portal, Marielle Nordmann, J.J. Kantorov, F.R. Duchable, Alexandre Lagoya, Ivry Gitlis, Brigitte Engerer et bien d'autres ont marqué des degrés dans l'ascension du Festival.

Festival de Musique en Bourbonnais – 51ème édition

Cette édition se déroulera **du 16 juillet au 15 août 2017**.

Le Festival de Musique en Bourbonnais a été créé en 1966 pour apporter une animation musicale à la région et pour **restaurer l'église romane de Châteloy et ses peintures murales** du XIIIème et du XVIème siècle.

Programme téléchargeable en cliquant sur la vignette à droite ou via le lien suivant : Festival de Musique en Bourbonnais 2017.



Livre événement. GIACOMO PUCCINI, mode d'emploi (Avant

Scène Opéra).



Livre événement. GIACOMO PUCCINI, mode d'emploi (Avant Scène Opéra). Peu à peu, numéro après numéro, les « Modes d'emploi » édités par Avant-Scène Opéra, sous la direction de Chantal Cazaux s'affirment telles des références pour les amateurs et connaisseurs d'opéra. Ce dernier numéro n'affaiblit pas le niveau d'ensemble d'une collection devenue … référence. Pour preuve après un Verdi très remarqué, apprécié, voici « Giacomo Puccini, mode d'emploi », à travers 5 chapitres qui tournent autour du sujet pour mieux le dévoiler en son coeur. Le « vérisme » de Puccini, les petites femmes, héroïnes du maîtres, surtout le panorama de tous les opéras soit 10 ouvrages ou cycle d'ouvrages (Il Trittico de 1918), de 1884 (Le Villi) à l'inachevée Turandot de 1926, … sont autant de clés d'accès d'un monde sonore et lyrique, dramatique et théâtrale, symphonique aussi voire cinématographique surtout, qui aura durablement marqué l'histoire de l'opéra au début du XXè. Quelle maison d'opéra aujourd'hui dans le monde, peut-elle faire l'impasse sur La Bohème (1896), Tosca (1900), Butterfly (1904), Turandot (1926)? Sans omettre le Triptyque composé des trois drames en un acte : Il Tabarro qui se passe à Paris sur les berges de la Seine, suivi de Suor Angelica et Gianni Schicchi : véritable quintessence de l'art total sur tous les registres : tragique noir, tragique larmoyant, comique grinçant.

Le dossier est ainsi riche et complet, avantageusement enrichi par les « 40 grandes voix pucciniennes », les « 20 chefs pucciniens » (d'Erich Leinsdorf au plus récent Andris Nelsons, sans omettre la génération bénie des Carlos Kleiber, Lorin Maazel

et Zubin Mehta, tous nés dans au début des années 1930) et aussi 10 mises en scène d'opéras pucciniens qui auront compté (des metteurs en scène de Zeffirelli, Carsen, Robert Wilson, David Pountney et Christof Loy… En outre l'éditeur ajoute une discographie et une vidéographie idéales, ainsi que comme préalables essentiels, 3 points de repère pour mieux comprendre le compositeur et son œuvre : « Puccini dans l'histoire de la musique », « Puccini, une vie (1858-1924) », « Un homme en son temps »… L'approche est claire et complète. Ce guide Puccini est bien un indispensable.

_____

Livre événement. GIACOMO PUCCINI, mode d'emploi (Avant Scène Opéra). CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox)



CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Concert des nations, **Jordi Savall** – 2 cd Alia Vox) – **Symphonie n°8 « inachevée »**. D'emblée, Jordi Savall défend une conception volcanique, primitive, chtonienne des deux mouvements qui nous sont parvenus et qui font de l'opus 8, ce massif sublime « inachevé ». Chaque tutti est une morsure, chaque mesure de valse du premier mouvement, une caresse et …un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c'est l'immersion dans la profondeur et ce surgissement irrépressible d'une vérité terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, Savall édifie une puissante architecture à la fois tragique et cynique au souffle prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l'ombre tutélaire, son grand contemporain, Beethoven à Vienne. Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, le chef catalan rétablit chez Schubert, l'écart des vertiges, l'éclat des profondeurs, les soleils noirs, les ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l'ineffable oubli, la volonté d'effacement). Ce bouillonnement de la psyché trouve une saisissante parure orchestrale, éruptive et souple à la fois.

Dans l'Andante, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Savall rétablit les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l'assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents…
Toujours grâce au format et à la tension spécifique des instruments historiques, les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus

vives, et globalement une caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant et la grandeur et le souffle beethovéniens, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Cette appropriation est d'autant mieux maîtrisée par les interprètes qu'ils ont avant ces Schubert achevé leur intégrale des symphonies de Ludwig avec l'apport et la pertinence que l'on sait.
Dans ce paysage revivifié, aux dimensions subtilement opposées, Savall révèle et affine toutes les tensions d'une partition à la fois somptueuse et volcanique ; en ciselant les effets de texture, en soulignant la structure spectaculaire, le chef indique combien la 8è, dans ses 2 premiers mouvements, laissés orphelins, expriment la furia d'un Schubert qui exprime davantage qu'il ne canalise, capable de déflagrations inouïes, abruptes, au souffle primitif d'un temps de déluge, d'autant moins attendues qu'on le connaît comme le roi du lied et des cycles introspectifs les plus ténus.

Approche décisive sur instruments historiques

La forge orchestrale tendre et éruptive de Schubert selon Jordi Savall

La 9è Symphonie dite « La grande », totalise le meilleur de

Schubert, sur un mode plus maîtrisé où les forces sont plus organisées que jaillissantes, dans un cadre plus classique, d'où ce passage du si mineur (8è) à l'ut majeur (9è), expression lumineuse d'un nouvel équilibre dans lequel le Schubert introverti du lied transpose sans se déjuger, sa quête d'intériorité dans le format symphonique ; l'accomplissement est d'autant plus méritoire que la 9è qui résout les tensions de la 8è, succède à la 9è de Beethoven (créée le 7 mai 1824). Schubert qui a amorcé et quasi fini son opus courant 1825, peaufine encore jusqu'en 1827, et assiste à la création en 1827 comme « exercice d'élèves » de la Gesellschaft Musikfreunde de Vienne. En réalité, la 9è sera officiellement jouée et créée posthume, au Gewandhaus de Leipzig par Mendelssohn le 21 mars 1839, après que Schumann n'en souligne la très haute valeur…

Vif et animé, soucieux des timbres historique, le chef catalan cultive la vitalité heureuse. Savall aborde chaque mouvement sur un tempo soutenu, allant, dévoilant l'énergie permanente de son développement, ce dans tous les mouvements ; dès l'Andante initial (à 2/2)

Dans l'Andante con moto, le chef souligne la majestueuse marche d'esprit Haydnien (énoncés par hautbois et clarinettes) amplifiée par violoncelles et contrebasses ; le chef en détaille l'éloquente énergie, avec une nervosité mordante, voire incisive et le sens d'une souveraine majesté tempérée aussi par une grand tendresse… mozartienne. Cors, cordes, bois à la finesse pastorale indiquent très clairement l'attention et même l'acuité du maestro à la texture et aux couleurs schubertiennes, souvent orientées vers le jaillissement d'une onde introspective. Scherzo exprime une impatiente dansante inédite ; et le Finale (Allegro vivace) inscrit dans la lumière déjà schumanienne, précise le rythme d'une course effrénée dessinée comme un accomplissement vers son apothéose

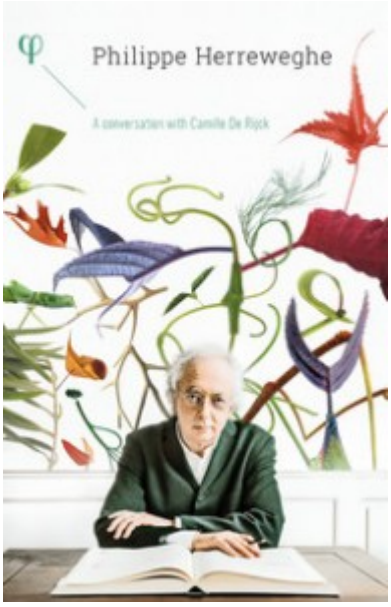
finale ; bois, vents, cordes trépignent (les éclats vifs argent des cuivres !) et font décoller le grand vaisseau orchestral en un bouillonnement éruptif primitif qui inscrit aussi Schubert dans le sillon conquérant, martial du général Beethoven, ivre, éperdu, défenseur d'un humanisme gorgé d'espérance que son cadet et contemporain Schubert semble avoir adopté à la lettre avec une fièvre ardente, indéfectible, viscérale. Lecture argumentée, convaincante, décisive même.

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Le Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **ALIA VOX** :
https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/franz-schubert-transfiguration/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=New+release+Schubert&utm_medium=email

TEASER VIDEO – Jordi Savall dirige les Symphonies n°8 et 9 de Schubert :

CD LIVRE, événement. Annonce et critique. A conversation with …Philippe Herreweghe (Livre, entretien, 5 cd / ALPHA / Phi)



CD LIVRE, événement. Annonce et critique. A conversation with …Philippe Herreweghe (Livre, entretien, 5 cd / ALPHA / Phi). La pensée est libre, sans entrave, d'une précision peu commune et surtout, avec le temps qui passe, et « qui reste », comme portée, sublimée par l'obligation viscérale de réaliser ce qui doit encore l'être. C'est un musicien qui a pensé la musique, la façon de la vivre, d'en faire, de la servir. A ce titre, l'excellence a

toujours inspiré Philippe Herreweghe, tout
au long de son parcours artistique, qui pour ses 70 ans en 2017, et aussi les 25 ans de l'Orchestre des Champs Elysées, – « son » orchestre sur instruments anciens, se dévoile ici, sans mots couverts. A la liberté perfectionniste du geste quelque soit les répertoires (et pas seulement baroque et luthérien : puisque son champs d'exploration va de JS Bach à Stravinsky, en passant par Beethoven, Berlioz, Gesualdo, Dvorak, Mahler, Bruckner et **Brahms / superbe et récente Symphonie n°4 – CLIC de CLASSIQUENEWS**), répond ici la liberté de la parole, parfois incisive sur la réalité humaine, sociale, artistique des musiciens en France, et en Europe, des orchestres routiniers abonnés au moindre et à la paresse,… pour entretenir le feu sacré, l'excellence donc musicale, mais aussi la cohésion dynamique du groupe, qu'il s'agisse surtout des choeurs dirigés (comme le Collegium vocale gent), ou l'OCE / Orchestre des champs-élysées), rien ne compte plus que … l'absolue perfection. Un but, une vocation qui ne sont jamais négociable.
Pour preuve les réalisations du chef qui dans la musique sacrée et chorale ont donné son meilleur, mais aussi dans le répertoire symphonique, et moins à l'opéra. On comprend mieux la nécessité et le pragmatisme dont fut et est toujours capable le maestro qui avec les Christie et Kuijken auront façonné le son historiquent informé, qu'il soit baroque ou plus récent (son Brahms déjà cité est le plus convaincant à cette heure, alliant le raffinement expressif des instruments anciens et la justesse de l'intention globale).
Ainsi dans l'entretien intitulé « A conversation with… », presque 40 remarques incitatives ou questions, alimentent une vaste discussion qui offre la possibilité à un homme fin et discret d'approfondir et de transmettre sa conception de la musique et du métier. On y parle de Mahler, Monteverdi, Bach évidemment (et le bien fondé réel de chanter un par partie), mais aussi Mozart (étrangement absent), Berlioz (proche de Gesualdo ?) et la musique française, les opéras de Lully (et la nécessité de les jouer avec mise en scène), Vienne,

Stravinsky, Mendelssohn, sans omettre Schumann (comment jouer ses symphonies sans connaître ses oratorios ?). La question de l'opéra est la plus délicate car les réponses sont sans maquillage ni aménagements. Au fond, Philippe Herreweghe ressent le désespoir profond qui étreint l'homme libre et cette confession digne d'un mémoire quasi autobiographique, surtout direct, franc,thématisé, séduit par la qualité et la pertinence des réponses que le chef-interprète a su apporter. Peu d'artistes savent exprimer avec justesse et sincérité, sans phraséologie creuse et manipulatrice voire narcissique, la singularité d'une pensée : les propos ainsi rapportés demeureront mémorables à plus d'un titre, sur plus d'un aspect de la pratique chorale et symphonique, dans plus d'un répertoire. Passionnant. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017.

_____



CD LIVRE événement. Annonce & critique. PHILIPPE HERREWEGHE, A conversation with… (**Livre, 5 cd, ALPHA / collection « Phi »**). Gesualdo (Madrigali), JS BACH (Cantates BWV 48 et 105), BEETHOVEN (Missa Solemnis), BERLIOZ (Nuits d'été, extraits), MAHLER (Symphonie n°4), DVORAK (Requiem), STRAVINSKY (Requiem Canticles). CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017.

LIRE AUSSI / DERNIER CD PARU :

CD, compte rendu critique. CLIC DE CLASSIQUENEWS d'avril 2017. JOHANNES BRAHMS : Symphonie n°4 (2015), Alt-Rhapsodie (2011) – Schcksalslied. Ann Hallenberg, COllegium Vocale Gent, Orchestre des Champs-Elysées. Philippe Herreweghe, direction. 25 ans que l'Orchestre des champs-Élysees défend les vertus sonores, esthétiques, pédagogiques des instruments anciens: les apports en sont multiples dans la précision et la

caractérisation des timbres plutôt que le volume ; dans l'acuité renforcée du geste expressif aussi car bien sûr il ne suffit pas de jouer sur des cordes en boyau pour sublimer une partition. Il faut évidemment soigner (aussi, surtout) sa technique (jeu d'archet, etc…), ou aiguiser son style. Mais ici si l'auditeur et l'instrumentiste gagnent une intensité poétique décuplée, l'exigence de précision et d'articulation compensent la netteté souvent incisive du trait et de chaque accent. Autant de bénéfices qui replacent le jeu et l'interprétation au cœur de la démarche… De ce point de vu, 25 ans après sa création, l'OCE porté par la direction affûtée, précise de son chef fondateur, Philippe Herreweghe, affirme une santé régénératrice absolument captivante, dépoussiérant des œuvres que l'on pensait connaître. **EN LIRE PLUS**

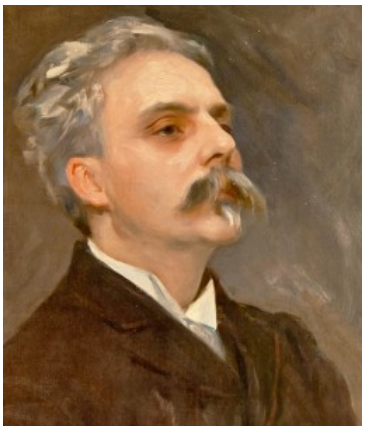
Felicity Lott chante les Romantiques français



Récital FELICiTY LOTT, les 27 mai, 1er juin 2017. MUSIQUE DE CHAMBRE et VOIX DIVINE. Les temps changent et avec eux, l'offre de concert. Le jeune producteur Artie's fait évoluer l'expérience musicale pour les publics en proposant un concept de proximité voire de complicité avec l'audience, tout en défendant ce qui tient au cœur du fondateur, le violoncelliste Gauthier Herrmann : la musique de chambre. Complice de la soprano légendaire Felicity Lott, diva so brittish, alliant grâce, diction, délire parfois déjanté, la jeune troupe d'instrumentistes programme ici chant français et chambrisme romantique, 100% raffiné, tel qu'il se diffuse dans le Quatuor avec piano n°1 op15 de Gabriel Fauré.
L'itinéraire est double : voix et instruments choisis. Le programme des 27 mai puis 1er juin (Salle Gaveau) promet bien des délices : au goût de la cantatrice pour la ciselure du verbe enchanteur, allusif répond le chant collectif du quatuor à cordes avec piano où rayonne tout autant l'harmonie collective et la sonorité intérieure, vibrante qui en découle.



FELICITY, DIVA TOTALE… Septuagénaire en 2017 (née en 1947), la soprano britannique a subjugué les plus grands chefs (Carlos Kleiber) dans des rôles qui lui semblaient destinés : La Maréchale dans Le chevalier à la rose de Richard Strauss, la Comtesse dans Cappricio du même auteur, ou dans Les Noze di Figaro de Mozart… – rôles, avant elle, sublimés par l'impériale Elizabeth Schwarzkopf. Même diamant vocal, même intonation juste et précise, même style travaillé, ciselé… « sophistiqué » ont dit les moins convaincus-, plutôt exceptionnellement diseur, faudrait-il trancher : « La Lott » incarne une perfection du chant que l'on pensait perdu, alliant grâce expressive, sureté et précision technique, élégance innée, sens inégalé du verbe. Chez elle, le naturel fusionne avec le raffinement. Une équation rêvée pour chanter la mélodie française romantique, où priment tant le texte, la prosodie, l'intonation. Dans ce programme complet de Berlioz à Hahn, la diva offre l'un de ses plus beaux hommages à la distinction et la grâce française : charme de la mélodie, connotations exquises du texte… Mais tant de grâce et de séduction ne doivent pas écarter aussi un goût (et un talent égal) pour le comique (ses incursions chez Offenbach – La grande Duchesse de Gerolstein, demeurent inoubliables par l'invention délirante et la richesse de l'autodérision). Un grande chanteuse doublée d'une authentique actrice se dévoile ainsi les 27 mai puis 1er juin 2017.



Le Quatuor pour piano et cordes opus 15 de Fauré est amorcé dès 1876, mais l'auteur l'achève deux années après car il reprend totalement le finale qui ne lui convenait pas. C'est le temps de la découverte et de l'expérience de Wagner (Tétralogie suivie à Cologne et Munich en compagnie de Messager). L'opus 15 est finalement créé à Paris en 1880 (Société nationale, Salle Pleyel, avec l'auteur au piano). Contemporain du Quintette de Franck, le Quatuor de Fauré est un sommet de la musique de chambre romantique française : souplesse (vénéneuse) de sa mélodie, style serré, ferme mais d'une élégance qui semble native (colorisme étincelant et permanent du piano). Comme un artisan de la permanence et de la continuité, Fauré tisse une soie sonore des plus chatoyantes, énivrées et raffinées, que les dernières mesures du Finale, emportent dans une apothéose lumineuse. Quatre mouvements : Allegro molto moderato / Scherzo : allegro vivo / Adagio / Finale : allegro molto. Environ : 30 mn selon les interprétations.

Récital Felicity Lott
Chambrisme romantique français

Samedi 27 mai 2017 à 20h
Château de Bussy-Rabutin
12, Rue du Château
21150 Bussy-le-Grand

Jeudi 1er Juin 2017 à 20h30
PARIS, Salle Gaveau
45, rue La Boétie
75008 PARIS

Dimanche 17 septembre 2017 à 20h
Abbaye de Cluny (21)

RÉSERVEZ VOS PLACES ICI

Programme

Hector Berlioz – La Captive
Ernest Chausson – Le temps des lilas
Reynaldo Hahn – La dernière valse
Gabriel Fauré – Quatuor avec piano n°1 op15
Gabriel Fauré – Après un rêve
Maurice Ravel – Shéhérazade
Jules Massenet – Élégie
Francis Poulenc – Les chemins de l'amour
Reynaldo Hahn – La Barcheta

Dame Felicity Lott, soprano (**LIRE notre entretien avec Dame Felicity Lott, mai 2017**)
Mathilde Borsarello Herrmann, violon
Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle
Jean-Michel Dayez, piano

Avec la participation de :
Fleur Gruneissen, flûte (27/05, 17/09)
Mathilde Caldérini, flûte (01/06)

24è Festival Musique et Mémoire, Vosges du Sud, l’excellence artistique dans son territoire



VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017. Dans les Vosges du Sud, un festival passionnant vous attend, du 15 au 30 juillet 2017 soit la deuxième quinzaine de juillet : une offre unique en Europe pour s’immerger au cœur des Vosges saônoises, bercés, étonnés, surpris, par une programmation riche et singulière, en nouvelles expériences baroques. **Musique et Mémoire** est une scène résolument baroque à nulle autre pareille qui ne cesse d’explorer les esthétiques des XVIIè et XVIIIè, entre France, Italie, pays germaniques. Grâce à l’intuition sûre de Fabrice Creux, directeur du Festival (et aussi son créateur), Musique et Mémoire sait cultiver le risque voire l’audace en commandant aux artistes en résidence de nouveaux programmes. C’est à chaque édition, une traversée unique et féconde, qui n’est pas liée à un site unique comme beaucoup d’autres festivals en France, mais une offre qui rayonne sur le territoire saônois, entre étangs et églises

patrimoniales, une occasion de vivre et revivre l'enchantement et la vitalité des écritures baroques selon un rythme désormais bien identifié : 3 week ends ouvragés avec intelligence et gradation, 3 ensembles en résidence portés par l'exigence de l'expérimentation et de l'accomplissement. Du dialogue, du partage. Cet été, inaugurant le nouveau cycle de concerts et de rencontres, les festivaliers retrouvent pour les 5 premiers jours (les 15, 16 puis 19, 20 et 21 juillet), le trio emblématique **Les Timbres**, capables de stimuler et produire la complicité recréatrice en s'associant de nombreux complices (et aussi de nouveaux timbres comme le baryton vocal de Marc Mauillon…); Puis les 22 et 23
juillet, Musique et Mémoire accompagne le fabuleux ensemble de Lionel Meunier, Vox Luminis dans Haendel, et les cordes de La Rêveuse qui fête non sans raison le génie de Telemann, mis à l'honneur en 2017 ; c'est la poursuite également du geste d'Alia Mens dans la constellation Bach (cantates et pièces instrumentales dont les Brandebourgeois… Voici caractères défricheurs, tempéraments audacieux et temps forts de l'édition 2017, présentée en **3 étapes successives, complémentaires, du 15 au 31 juillet 2017, au Pays enchanteurs des « 1000 étangs » (VOSGES DU SUD, 77).**


Entre Alsace et Bourgogne
3 destinations à découvrir
Découvrir
Bouger
Visiter
Dormir
Savourer
LES MILLE ÉTANGS
Vosges du sud

Musique Mémoire

SCÈNE BAROQUE VOSGES DU SUD



Festival Musique et Mémoire 2017

24e édition, du 15 au 30 juillet
Vosges du Sud

La billetterie est ouverte

Charmant à l'église St Georges de Faucogney, fantastique à l'église Notre-Dame de l'Assomption de Servance, savoureux à l'écomusée du Pays de la Cerise à Fougerolles, raffiné au chœur roman de Melisey, intense à l'église St Martin de Lure, galant à la chapelle St Martin de Faucogney, profond au temple St Jean de Belfort, virtuose à l'église de St Barthélemy, puissant à la basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains, étourdissant à l'église luthérienne d'Héricourt …

Le festival Musique et Mémoire déploie au cœur des **Vosges du Sud** un tourbillon de sensations et d'émotions.

Feuilletez virtuellement la brochure de présentation en suivant ce lien

Coupon de réservation en suivant ce lien

Billetterie en ligne en suivant ce lien



Toutes les informations pratiques, le détail des programmes et les modalités de réservation / organiser votre séjour en Haute-Saône et dans les Vosges saônoises, sur **le site du Festival Musique & Mémoire 2017, festival incontournable des VOSGES DU SUD (70).**
http://www.musetmemoire.com/index.php

(RE)DÉCOUVRIR le festival Musique et Mémoire 2016 : les 400 ans de Johann Jacob Froberger, génie du premier baroque entre France et terres germaniques, décédé sur le territoire vosgien, compositeur diplomate, virtuose du clavier et génie musical européen… Au cours de cette édition remarquable (juillet 2016), le Festival Musique et Mémoire a démontré l'enracinement local d'une tradition musicale forte, capable dans le cas de Froberger dont il était le seul en France à célébrer la valeur et l'oeuvre inclassable, de synthétiser tous les styles à son époque (italien, germanique, français, anglais), réalisant in situ une pensée et une réflexion critique sur le fait et le geste musical dont le Festival est l »héritier aujourd'hui… Edition événement avec le concours de l'ensemble en résidence Les Cyclopes REPORTAGE VIDEO exclusif : les 400 ans de Froberger au Festival Musique et Mémoire 2016…





REPORTAGE VIDÉO. Le Festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2016 : les 400 ans de Froberger. Les Cyclopes à Musique et Mémoire. Les Cyclopes, ensemble instrumental et vocal codirigé par Bibiane Lapointe (clavecin) et Thierry Maeder (orgue) enrichissent davantage la réussite du projet artistique façonné édition par édition par le directeur du Festival, Fabrice Creux. En juillet 2016, célébration légitime et unique en France, du génie de **Johann Jacob FROBERGER**, décédé sur le territoire (Héricourt), dont 2016 marquait les 400 ans. Reportage exclusif : pourquoi fêter Froberger ? Qui était-il ?

Quelle est la singularité de sa musique ? et dans quel contexte a t elle été composée ? Le compositeur diplomate, d'une stature européenne méritait bien cet éclairage unique à ce jour. Réalisation : studio CLASSIQUENEWS.TV – Conception : Philippe-Alexandre PHAM © 2017

Compte-rendu, opéra. Lille, Opéra, le 19 mai 2017. VIVALDI : Arsilda. Lucile Richardot… Collegium 1704,Vaclav Luks / David Radok

Compte-rendu, opéra. Lille, Opéra, le 19 mai 2017. VIVALDI : Arsilda. Lucile Richardot… Collegium 1704,Vaclav Luks / David Radok. Première française de l'Arsilda de Vivaldi à l'Opéra de Lille ! Une coproduction internationale de haute qualité avec le fabuleux ensemble Collegium 1704 en charge de la musique, finement dirigée par son chef, Vaclav Luks. La distribution tout aussi internationale rayonne de talents, la mise en scène atemporelle du tchèque David Radok réussit à captiver un public divers, avec perruques poudrées et iphone sur scène ! Un choc heureux et une production d'une incroyable actualité !

Vivaldi l’exubérant : une Arsilda enthousiasmante à Lille

Le concert des sentiments



L’archicélèbre « Prêtre Roux » vénitien, Antonio Vivaldi, est l’une des figures de la musique classique les plus connues grâce, notamment, à ses compositions instrumentales, tels que les nombreux concerti pour violon, dont les fameuses 4 saisons. Or, dans une œuvre presque aussi large que celle d’un Mozart, avec plus de 500 concerti, et 46 opéras, nous nous réjouissons de l’attention qu’on porte de plus en plus à ses pièces méconnues. L’Arsilda en tournée concerne le dernier opéra vénitien du compositeur, contemporain de sa Juditha Triumphans (1716), le seul oratorio de Vivaldi ayant survécu au passage du temps, et qui déploie une grande exubérance. Comme d’habitude dans la Venise lyrique du baroque tardif, selon les maintes conventions d’opera seria, l’histoire du livret n’est qu’un prétexte quelque peu érudit, particulièrement propice à la mise en musique d’un riche éventail de sentiments, avec un regard à la fois cynique et plein d’espoir sur les contradictions , inhérentes à la condition humaine. Ainsi, Arsilda, reine du Pont, aime Tamese, roi de Cilicie présumé mort dont la sœur Lisea assume l’identité en travesti pour un devoir politique. Lisea est éprise de Barzane, roi de Lydie et ami de Tamese, mais il finit par tomber amoureux d’Arsilda. Tout se termine dans le

lieto fine classique, en l'occurrence un double mariage après moult vicissitudes, masques tombées, fausses identités dévoilées, orgueils ravalés… Tamese regagne son trône et se marie avec Arsilda, tandis que Lisea regagne, non sans une amertume inavouable mais bien audible, Berzane.

Dans cette production, le chef Vaclav Luks a eu l'intelligence de reprendre l'air de Lisea du deuxième acte « Fra cieche tenebre » et d'en faire la véritable fin de l'opéra, après le double-mariage d'une perplexité et d'un impact psycho-émotionnel qui anticipe celui de Cosi fan tutte de Mozart, créé presque un siècle plus tard. Dans cet air pathétique et court, Lisea, chantant sa désolation, entone une prière, une imploration abstraite de consolation. Le happy-ending conventionné cède enfin à la réalité.

Heureuse réalité, celle de cette première ! Quel plaisir de voir un travail de recherche courageux et pointu si finement exécuté! **L'orchestre Collegium 1704 et son choeur Collegium Vocale 1704** sont la barque immuable sur laquelle nous traversons l'océan des souffrances humaines et d'autres affects baroques résonnant toujours d'actualité de nos jours. Qu'il s'agisse des cordes agitées pendant les nombreuses descriptions des phénomènes naturelles, ou encore les rares et excellentes participations ponctuelles des vents -cuivrés et boisés!-, ou encore le continuo irréprochable assuré par les clavecins, théorbes & co. Une première où la musique est sans doute la protagoniste, avec les nombreux visages et talents singuliers de ses interprètes.

Dans ce sens, la distribution est à la hauteur du pari, même si pas toujours égale et avec un petit instant d'échauffement nécessaire pour certains rôles. Le baryton-basse argentin **Lisandro Abadie** dans le rôle de l'oncle Cisardo qui ouvre l'oeuvre, a un timbre séduisant, un registre large avec une bonne dose de virtuosité. Bien sûr, la virtuosité pyrotechnique est plutôt reléguée aux seconds rôles comme celui de l'oncle mais aussi celui de Mirinda, confidente

d’Arsilda, brillamment interprété par la soprano **Lenka Macikova**. Elle a les morceaux les plus agiles et les plus charmants, et fait ainsi preuve d’une virtuosité vocalisante, rayonnante de panache et de personnalité. Son air « Io son quel gelsomino » clôturant le premier acte est un sommet de grâce pastorale et de naïveté, et la soprano le chante délicieusement tout en ayant un jeu d’actrice percutant, accompli. Le Berzane du contre-ténor **Justin Kim** est tout aussi solide. Les morceaux qui lui sont attribués par Vivaldi sont parfois plus dramatiques, sans devenir altiers comme ceux de Lisea ou d’Arsilda. Il est tout autant pyrotechnique et bon acteur, l’effort sur scène est parfois évident, donnant à son rôle davantage d’humanité et d’émotion. Beaucoup d’émotion et de virtuosité aussi et surtout dans le rôle de Tamese, interprété par le ténor **Fernando Guimaraes**, lui aussi touchant d’humanité. Si sa performance fut juste, il semblait parfois fatigué.

Tout le contraire en ce qui concerne les rôles de Lisea et d’Arsilda, tenus par **Lucile Richardot** et **Olivia Vermeulen** respectivement. Les véritables héroïnes de l’opéra, leur présence sur le plateau captivait immanquablement l’attention totale des spectateurs. La première campe un personnage à la subtilité et à la sensibilité à fleur de peau, tout en représentant par son chant et son jeu, une série de sentiments contrastants. Que ce soit dans la hargne ou dans la plainte amoureuse, ou dans le doute et l’hésitation, ce qu’elle fait avec son instrument pénètre les cœurs. La justesse de sa diction et son engagement scénique sont tout aussi remarquables que son chant charnu, velouté. L’Arsilda d’Olivia Vermeulen est tout pathos, toute dignité, et elle commande l’attention sans problème. Dès son air d’entrée, au premier acte : « Io sento in questo seno », nous sommes captivés par son beau chant, tout aussi riche en émotions que fin dans le legato. Les choeurs sollicités à plusieurs reprises sont si dynamiques et la performance si fantastique que nous aurions voulu les entendre davantage.

Que dire de la mise en scène de **David Radok** ? Le fils d'Alfred Radok, figure mythique de la mise en scène en Europe centrale, s'attaque à l'œuvre avec habileté. Comme tout opéra seria où il y a très peu d'action, et où les airs ont cette structure contraignante de la récapitulation (ou forme A-B-A), la tâche n'est pas évidente. La proposition du tchèque est en l'occurrence atemporelle et se concentre sur le travail d'acteur. L'œuvre commence en costumes d'époque et perruques poudrées et se termine en costumes modernes avec accessoires modernes tels qu'un smartphone ! Félicitations à toute l'équipe artistique concertée ; à Zuzana Jezkova pour les costumes fabuleux ; à Andrea Miltnerova pour une chorégraphie illustrative et amusante, à Premysl Janda pour les plus belles lumières, parfois carrément inoubliables, ou encore à Ivan Theimer pour les toiles changeantes en fond de scène, d'une poésie indéniable, souvent invisible aux yeux. Dans le lieu unique choisi par le metteur en scène, assurant aussi la scénographie, tout est représentation. Cela fonctionne et cela rayonne de modernité comme de candeur. Radok nous dit que les désirs des vénitiens de l'époque de Vivaldi ne sont pas si différents des désirs actuels, ceux interconnectés de 2017, et surtout, il nous montre que les contradictions et incohérences de l'homme, quand il devient esclave de ses désirs, continuent d'agiter nos esprits, après trois siècles. Une coproduction de prestige dont la valeur dépasse largement l'investissement et qui peut s'avérer légendaire avec le temps. Très fortement recommandée à tous nos lecteurs, encore **à l'affiche à Lille le mardi 23 mai, puis en tournée au Luxembourg, Caen (13 et 15 juin) et Versailles (23 et 25 juin 2017).**

_____

Compte-rendu, opéra. Lille, Opéra, le 19 mai 2017. VIVALDI : Arsilda, Regina di Ponto. Lucile Richardot, Olivia Vermeulen, Justin Kim, Lisandro Abadie… Collegium 1704, choeurs et orchestre. Vaclav Luks, direction. David Radok, mise en scène.

CD coffret événement. KARAJAN : Sacred & choral recordings on Deutsche Grammophon / Oeuvres sacrées et chorales enregistrées chez Deutsche Grammophon (1961 – 1985). 29 cd Deutsche Grammophon.



CD coffret événement. KARAJAN : Sacred & choral recordings on Deutsche Grammophon / Oeuvres sacrées et chorales enregistrées chez Deutsche Grammophon (1961 – 1985). 29 cd Deutsche Grammophon. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017**. En livrée lilas fuchsia, le Karajan le plus spirituel voire mystique dilate le temps et fusionne l'espace, délivrant plusieurs joyaux sacrés qui s'apparentent ici à son testament artistique en plusieurs volets (et plusieurs versions). Le génie de la baguette du XX7 et certainement le maestro le plus médiatisé et populaire du XXè siècle poursuit sa résurrection par le disque, grâce aux archives Deutsche Grammophon (le chef aux 300 enregistrements sur 50 années d'activité en studio), toujours idéalement éditées ; ici, l'approche thématique vient combler une série de coffrets précédents dédiés aux opéras et aux apports symphoniques illustres. La recherche d'une sonorité et d'une esthétique dépassant chez Karajan le seul fait musical pour atteindre aussi une perfection technologique propre à l'enregistrement (comme Gould au fond), et qui vaut à ce nouveau cycle de réalisations… leur pesant d'or sonore. Songez voici en 29 cd, – reproduits avec pochette et visuel d'origine, plusieurs versions qui ont marqué et la carrière du chef et la culture musicale de millions de mélomanes, toujours curieux à l'idée de (re)découvrir une partition pourtant célèbre et déjà écoutée : évidemment le Requiem de Mozart (versions de 1961 puis 1975, avec le Berliner, puis de 1986 avec les Wiener Philharmoniker), mais aussi Ein Deutsche Requiem de Brahms de 1964 (Berliner) puis de 1983 (Wiener) ; de même les 3 versions de La Création de Haydn (Die Shöpfung), en 1965 (Wiener, LIve du Festival de Salzbourg), 1966 (Berliner), 1982 (Salzbourg). Sans omettre la Missa Solemnis de Beethoven : 1966, 1985 (Berliner). Figurent aussi parmi ses

éblouissantes lectures, des Bach sur instruments modernes mais avec une finesse et une justesse spirituelle irrésistible : Passion selon St-Mathieu (1971-1972, Berliner); Messe en si (1973-1974, Berliner), ce que la caractérisation instrumentale perd en finesse et subtilité, la puissance poétique millimétrée gagne en profondeur. Idem pour les 2 versions du Requiem de Verdi : 1972 (Berliner), 1984 (Wiener). L'acte spirituel total version Karajan rejoint l'histoire politique et religieuse aussi comme en témoigne l'événement qui a marqué sa carrière comme compositeur non pratiquant mais sincèrement et profondément croyant : La Messe pontificale pour Jean-Paull II à Saint-Pierre de Rome, à l'occasion de la fête des Saints Paul et Pierre, le 29 juin 1985.

Haydn, Mozart, Beethoven, Verdi… Testaments spirituels by HV Karajan

Le coffret « Sacred & choral recordings » by Karajan chez DG Deutsche Grammophon regroupe donc l'essentiel d'une vie de chef bâtisseur et architecte, que la grande forme et les effectifs colossaux n'ont jamais alourdi ni détourner de sa vision claire, solaire d'un son impérial.



Les connaisseurs retrouvent toute une génération de stars lyriques qui ont marqué aussi l'histoire de l'enregistrement en studio (Wilma Lipp, Anton dermota, Walter Berry, Eberhard Waechter, Kim Borg, Werner Krenn… ; également du cd, compact disc alors à son apogée : Barbara Hendricks, Gundula Janowitz, Edith Mathis, Christa Ludwig, Dietrich Fischer-Dieskau, Hermann Prey, Janet Perry, Gösta Winbergh, Peter Schreier, Fritz Wunderlich, Agnès Baltsa, Anna Tomowa-Sintow, José Van Dam, Trudeliese Schmidt, Mirella Freni, Francisco Araiza, Nicolai Ghiaurov, comme Vinson Cole, et surtout l'impossible et fugace Kathleen Battle (pour la Messe pour Jean-Paul II)… Le livret accompagnant le coffret, en anglais, allemand, japonais comprend une présentation documentée et la biographie du maestro légendaire. Un must absolu.

CD coffret événement. KARAJAN : « Sacred & choral recordings on Deutsche Grammophon » / Oeuvres sacrées et chorales enregistrées chez Deutsche Grammophon (1961 – 1985). **29 cd** Deutsche Grammophon. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017

Tracklisting du coffret KARAJAN : Sacred & choral recordings on Deutsche Grammophon / 29 cd DG

BACH, JS : Mass in B minor, BWV232
Gundula Janowitz (soprano), Christa Ludwig (mezzo-soprano), Peter Schreier (tenor), Karl Ridderbusch (bass)
Berliner Philharmoniker
Magnificat in D major, BWV243
Anna Tomowa-Sintow (soprano), Agnès Baltsa (mezzo-soprano), Peter Schreier (tenor)
Berliner Philharmoniker
St Matthew Passion, BWV244
Gundula Janowitz (soprano), Christa Ludwig (mezzo-soprano), Peter Schreier (tenor), Dietrich Fischer-Dieskau (baritone)
Berliner Philharmoniker

Beethoven : Missa Solemnis in D major, Op. 123
(two performances)
Gundula Janowitz (soprano), Christa Ludwig (mezzo-soprano), Fritz Wunderlich (tenor), Walter Berry (bass-baritone)
Berliner Philharmoniker

Brahms : Ein Deutsches Requiem, Op. 45
Gundula Janowitz (soprano), Eberhard Waechter (baritone)
Berliner Philharmoniker

BRUCKNER : Te Deum in C major, WAB 45
Anna Tomowa-Sintow (soprano), Agnès Baltsa (mezzo-soprano), Peter Schreier (tenor), José Van Dam (bass)
Berliner Philharmoniker

HAYDN : The Creation
(three performances)
Gundula Janowitz (soprano), Christa Ludwig (mezzo-soprano), Fritz Wunderlich (tenor), Dietrich Fischer-Dieskau (baritone), Walter Berry(bass-baritone)
Wiener Philharmoniker

MENDELSSOHN : Symphony No. 2 in B flat major, Op. 52 ‘Lobgesang’
Edith Mathis (soprano), Liselotte Rebmann (soprano), Werner Hollweg (tenor)
Berliner Philharmoniker

MOZART : Requiem in D minor, K626
(three performances)
Wilma Lipp (soprano), Hilde Rössel-Majdan (contralto), Anton Dermota(tenor), Walter Berry (bass-baritone)
Berliner Philharmoniker

Mass in C minor, K427 ‘Great’
Barbara Hendricks (soprano), Janet Perry (mezzo-soprano), Peter Schreier(tenor), Benjamin Luxon (bass)
Berliner Philharmoniker

Mass in C major, K317 ‘Coronation Mass’
Anna Tomowa-Sintow (soprano), Agnès Baltsa (mezzo-soprano), Werner Krenn (tenor), José Van Dam (bass)
Berliner Philharmoniker

Ave verum corpus, K618
Wiener Singverein
Berliner Philharmoniker

STRAVINSKY : Symphony of Psalms
Chor der deutschen Oper Berlin
Berliner Philharmoniker

VERDI : Requiem
(two performances)
Mirella Freni (soprano), Christa Ludwig (mezzo-soprano), Carlo Cossutta(tenor), Nicolai Ghiaurov (bass)
Berliner Philharmoniker

Livre événement. Bernard Wodon : L’opéra dans l’histoire (Editions de la Province de Liège)

Livre événement. Bernard Wodon : L’opéra dans l’histoire (Editions de la Province de Liège). Pour un très large public, voici un guide de compréhension dédié au théâtre lyrique en Europe dont sa thématique, croisant art et politique, élargit la vision du genre. Plutôt que de s’interroger sur le genre et ses multiples formes, le livre offre surtout une large synthèse, balayant esthétismes, écritures, triomphes, sujets, mobilité géographique aussi des uns et des autres… Remontant à 1600 en Europe (et même auparavant), puis 200 ans plus tard en Amérique, « l’opéra reflète les thèmes culturels et les différents aspects de la vie quotidienne ». Le texte précise sans phraséologie pseudoscientifique ni posture spécialisée (le plus souvent indigeste et labyrinthique), « contexte historique, style lyrique, décor de théâtre et biographie des compositeurs regroupés par écoles, composant ainsi un florilège des principales oeuvres du répertoire ». En outre Bernard Wodon complète concrètement le panorama et « résume les arguments, clarifie les principaux termes musicaux, s’attarde parfois plus longuement sur les grands succès ». En 9 chapitres, l’auteur présente les principaux jalons esthétiques qui ont marqué l’histoire lyrique en Europe et jusqu’aux Amériques. Prémices, naissance du genre à l’âge baroque, en deux actes :

« Féerie du Baroque (1600-1700) », et « Ultimes feux baroques (jusqu'à 1750) » ; puis Classicisme à travers deux volets : « premier souffle (1750-1770) » et « ultime souffle (1770-1800) ; romantisme, également abordé en deux temps : « premier élan (1800-1850) », puis « second élan (1850-1900) ». Le XXè est évoqué de façon malheureusement assez confuse – il est vrai que le foisonnement des esthétiques et réactions artistiques s'y accumulent non sans mélange inextricable ; ainsi la période occupe les deux derniers chapitres : « Schisme de la modernité (1900-1950) puis « avant-gardes (1950-2016) », bouclés par une conclusion on ne peut plus générale. Mais si le but premier de ce guide très facile à lire et à consulter, est de susciter la recherche et la curiosité, il aura certainement rempli sa mission. Son cheminement chronologique pose les jalons de la connaissance, identifie les repères et structure la pensée critique.

Art et politique, opéra et histoire, l'équation permet de comprendre comment les ouvrages ont marqué leur temps, rencontrer leur public, fait écho dans la marche des idées et des événements jusqu'à parfois provoquer des épisodes sociohistoriques d'envergure, et précipiter le cours des faits marquants dans la marche de l'Histoire… Ainsi le connaisseur retiendra moult anecdotes complétant sa compréhension des événements, et l'amateur pourra restructurer sa vision globale grâce à la perspective historique dévoilée ainsi par époque et par pays. Avec l'émergence et l'essor des genres opératiques à travers le monde, c'est bien pour chaque territoire qui le porte et l'inspire, l'éclosion d'une conscience nationale. Fierté patriotique, l'auteur évidemment aborde de façon biographique puis à travers la catalogue des oeuvres synthétisées, les figures qui ont marqué le génie liégeois, croisant le plus souvent l'histoire du pays proche, la France : c'est le cas des liégeois Grétry (inventeur de l'opéra comique en France), du nordique Gossec (né dans une enclave française aux Pays-Bas) : Grétry Gossec d'ailleurs réalise une

étonnante continuité esthétique et musicale, malgré les soubresauts de l'histoire et des régimes politiques qui se succèdent non sans cataclysmes ; puis César Franck (né à Liège, naturalisé français à l'âge de 50 ans…, professeur et mentor de tout une génération de romantiques français tardifs : Duparc, Chausson, Ropartz, Bordes, Lekeu, d'Indy, …). Au regard de la carrière de ces trois compositeurs de génie, l'histoire des musiciens concrétisent des parcours d'une indéniable cohésion artistiques, malgré le chaos du contexte qui les marque chacun. A lire indiscutablement et à utiliser selon ses découvertes lyriques.

_____

Livre événement. Bernard Wodon : L'opéra dans l'histoire (Editions de la Province de Liège) – Prix indicatif : 29€ – ISBN: 9782390100645. Parution : avril 2017 – 16cm X 24cm – 544 pages. **Editions de la Province de Liège, collection « Histoire »**.

On doit du même auteur chez le même éditeur, un guide dédié à l'histoire de l'art dans le territoire liégeois en Belgique (1000 ans de rayonnement artistique liégeois, septembre 2016).